

Conférence « Horizon de la recherche » de l'École doctorale

Sylvie Lindeperg, professeure à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
18 avril 2024, 14h-16h, **auditorium, Bibliothèque de Bordeaux Meriadeck**

« *Écrans de l'ombre et batailles des images. Sylvie Lindeperg, l'historienne et le cinéma* »

Quels usages le cinéma fait-il du passé ? Sylvie Lindeperg étudie les rapports entre Histoire et cinéma à la confluence des disciplines et champs de recherches. Ses travaux portent majoritairement sur la Seconde Guerre mondiale, dont elle a d'abord analysé les films de fiction français et étrangers dans une perspective historienne (*Les Écrans de l'ombre*, CNRS, 1997) tout en abordant l'esthétique filmique, la politique française du 7^e Art (1944-1969) ou encore l'économie du cinéma. Ayant forgé la notion de « cinéma palimpseste » (en appliquant au film le concept de G. Genette), Sylvie Lindeperg étudie la mémoire filmique des « années noires » au regard des œuvres cinématographiques qui sont une part de l'histoire sociale, politique et culturelle de la France.

Poursuivant son analyse du cinéma, elle a également choisi des corpus de films de non-fiction, et précisément les films d'actualités de la période de la Libération, dans *Clio de 5 à 7* (CNRS, 2000) qu'elle considère en tant qu'archives du futur. Toujours autour de la période 1939-1945 et de ses soubresauts cinématographiques, Sylvie Lindeperg a interrogé – à partir de fonds d'archives – la vie du film *Nuit et brouillard* (A. Resnais) et sa circulation dans le monde afin d'en comprendre l'importance et l'impact mémoriel. Après *Nuit et brouillard. Un film dans l'Histoire* (Odile Jacob, 2007), ce sont quatre histoires de tournage du printemps-été 1944 qui ont mobilisé l'attention de l'historienne qui a retracé le processus d'écriture de l'histoire à l'œuvre dans *La Voie des images* (Verdier, 2013) et quatre films tournés en Tchécoslovaquie, France et Pays-Bas. Rappelant l'importance de la prise de vue – parfois même sous la contrainte de la commande ennemie – Sylvie Lindeperg interroge la place de l'art au cœur du processus concentrationnaire/exterminatoire comme vecteur de libération (parfois) et de résistance (toujours). Questionnant de manière plus globale les usages contemporains des images d'archives (*A qui appartiennent les images ?*, FMSH, 2017), l'historienne dialogue régulièrement – dans plusieurs de ses ouvrages – avec des cinéastes (J-L. Comolli, A. des Pallières) et/ou des chercheurs (A. Wiewiorka, Bernard Stiegler) pour appréhender la place du cinéma dans les écritures possibles de l'Histoire. C'est d'ailleurs avec Jean-Louis Comolli qu'elle co-réalise le film *Face aux fantômes* (2009), pour revenir sur le travail matriciel d'Alain Resnais en 1957.

Parce que l'image ne peut être garante d'une quelconque vérité – sinon peut-être celle de son moment de création – Sylvie Lindeperg a poursuivi ses travaux sur les conséquences de la Seconde Guerre mondiale en étudiant avec précision l'ensemble du procès de Nuremberg et les images qui en sont issues – pour analyser « le plus grand conte moral jamais raconté » (Bill Donovan). Cette bataille des images – entre Russes et Américains – qui dura dix mois demeure une expérience unique de tournage quotidien d'un processus judiciaire qui se voulait une preuve tangible de l'indignation des alliés tout autant qu'un acte d'accusation ultime des ex-belligérants nazis. *Nuremberg. La bataille des images* (Payot, 2021) en est le récit, sur lequel l'autrice et chercheuse reviendra notamment. Une manière d'aborder l'ensemble de son œuvre, des fondements jusqu'à l'horizon de ses projets de recherche en cours.

C. Puget